

Les Invalides veillent sur les victimes de guerre depuis trois siècles

À la fois hôpital et établissement de long séjour, l'Institution nationale des invalides (Ini) poursuit toujours la mission de l'hôtel créé par Louis XIV.

1670 : le roi décide de construire à Paris « un hostel royal pour y loger tous les officiers et soldats tant estropiés que vieux et caduques ». 340 ans plus tard l'Institution est toujours là. « Mais nous restons peu connus, reconnaît le commandant Gaëtan de la Vergne, chef de cabinet du gouverneur des Invalides. On ne cherche pas non plus à se montrer. »

L'institution, c'est tout d'abord une unité de long séjour : 82 pensionnaires, pris en charge par l'État. On y accueille les personnes invalides à titre de guerre : combattants, résistants et victimes civiles (les déportés notamment). Moyenne d'âge, 80 ans.

« L'Ini », c'est aussi un centre médico-chirurgical de pointe, spécialiste du grand handicap. Quelque 400 personnes travaillent là, sous la direction d'un médecin général des Armées.

Médecine physique de réadaptation, appareillage, chirurgie, recherche sur les maladies neurodégénératives, consultations... le centre accueille plus de 8000 patients par an : des anciens combattants, des militaires en activité mais aussi des civils.

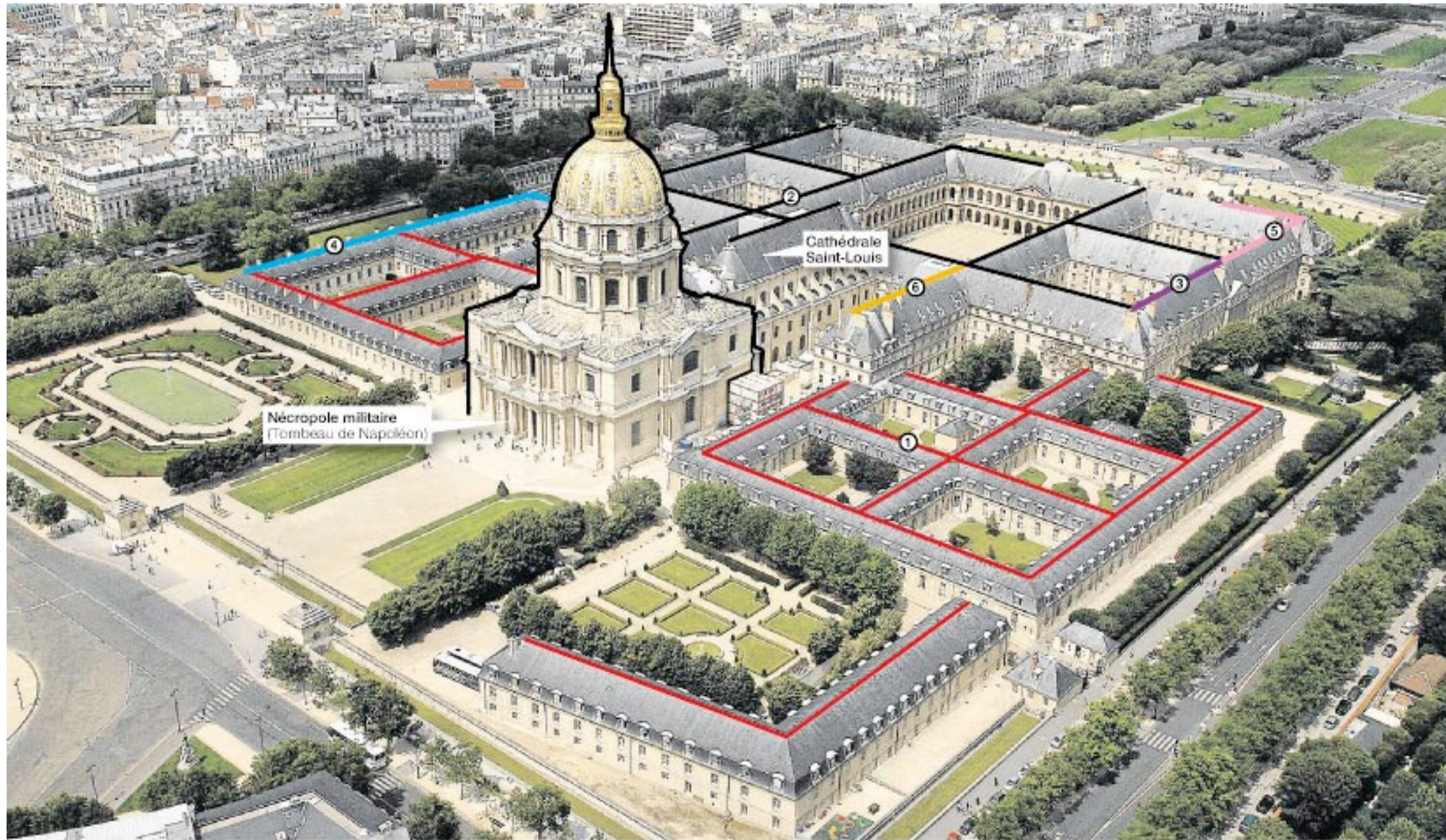
L'Ini a aussi son cercle sportif, l'un des plus anciens club handisport français.

Une cinquantaine d'organismes

L'Institution n'occupe plus aujourd'hui que 20 % des quelque 90000 m² de l'hôtel des Invalides. Outre le musée de l'Armée (*lire ci-dessous*), on retrouve sur le site une cinquantaine d'organismes. « Tous ont, de près ou de loin, un lien avec le monde combattant ».

L'Ordre national de la Libération, l'Office national des anciens combattants, le Comité de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, les logements de fonctions de hauts gradés... et même le service des écoutes de Matignon.

Textes : Guillaume BOUNIOL.



- 1 Institution Nationale des Invalides (unité de long séjour et hôpital)
- 2 Musée des Invalides
- 3 Gouverneur des Invalides
- 4 Chancellerie de l'Ordre de la Libération
- 5 Gouverneur militaire de Paris
- 6 Office National des anciens combattants

« La France assume son devoir de réparation »

Entretien

Général d'armée Bruno Cuche, 61 ans, 43^e Gouverneur des Invalides, depuis mai 2009. Ancien commandant des écoles de Coëtquidan puis Chef d'état-major de l'armée de terre de 2006 à 2008. Il est également président du Comité de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.



Le général Cuche.

Quelle est la mission de l'Institution nationale des Invalides ?

De donner aux personnes qui ont souffert au nom de la Nation le soin et le réconfort qui leur est dû. La France marque sa reconnaissance envers les victimes de guerre : c'est pourquoi l'Institution a été érigée dans des bâtiments prestigieux, au cœur de Paris.

N'est-ce pas une façon de se donner bonne conscience ?

Ce n'est certainement pas le cas, on ne peut pas dire ça. Il suffit d'écouter les pensionnaires : l'Institution est leur nouvelle famille. On peut, au contraire, s'enorgueillir que la France assume ce devoir de réparation. L'Ini est un lieu unique au monde. Notre pays n'oublie pas ceux qui ont souffert pour lui. Désigner un « Cinq étoiles », un haut responsable à leurs côtés, fait partie de cette mission.

l'ensemble des pensionnaires. Je veille à ce que le développement de l'hôpital soit en cohérence avec le service qu'on leur doit. Et pour eux, c'est mieux d'avoir à leurs côtés quelqu'un qui parle leur « langage ».

L'Institution reste assez mal connue. Des Invalides, le public connaît surtout le musée de l'Armée et le tombeau de Napoléon...

Oui, je regrette ce déficit de reconnaissance. Il serait toutefois obscène de faire une publicité tapageuse. Nous ne sommes pas un lieu de curiosité. Mais il nous appartient de le faire savoir.

Quel est le rôle du Gouverneur ?

De représenter le Président de la République en exerçant sa protection sur

La cathédrale du diocèse aux Armées



L'hôtel des Invalides abrite l'église Saint-Louis - dite aussi « l'église des Soldats » -, cathédrale du diocèse aux Armées. On y célèbre messes commémoratives et certaines obsèques nationales, comme celles de Philippe Seguin, au début de l'année. Mgr Luc Ravel, 52 ans, est le nouvel évêque aux Armées depuis le mois de novembre. Ce diocèse sans frontière compte 148 prêtres. Fils de général, Mgr Luc Ravel est diplômé de l'École polytechnique et de l'École nationale supérieure des pétroles et moteurs.

Le musée de l'Armée

Installé aux Invalides en 1871, l'ancien musée de l'Artillerie a peu à peu grignoté du terrain sur la pension des vieux soldats. Les deux tiers des bâtiments de l'hôtel sont aujourd'hui occupés par ce musée de l'Armée. Il comprend notamment la nécropole militaire dont le dôme abrite le tombeau de Napoléon. Le musée s'est doté en 2008 d'un Historial Charles de Gaulle. 1,2 million de personnes a visité le musée l'an dernier. Site : <http://www.invalides.org>.



L'Hôtel des Invalides en 1683.

Le colonel Demolins a retrouvé un compagnon



Bernard Demolins, 91 ans. Ancien de 39-45. Compagnon de la Libération. Originaire de Saint-Pavace (Sarthe).

Le colonel est arrivé aux Invalides il y a trois ans, après la mort de sa femme. « Ici, on ne peut être mieux soigné et

entouré. J'ai retrouvé un compagnon de la Libération : nous nous étions perdus de vue depuis 60 ans ! »

C'est ce qu'il apprécie tant ici : être entouré d'anciens combattants : « C'est forcément un milieu avec lequel on a des points communs. Mais on ne parle pas forcément du passé, des douleurs... »

Bernard Demolins a rallié l'Angleterre en juin 1940 pour s'engager dans les Forces françaises libres. Blessé par balles à plusieurs reprises, il a participé à de nombreuses opérations avant de débarquer en Provence en août 1944.

Après la seconde Guerre Mondiale, il est devenu administrateur de la France d'Outre-Mer au Tchad et en Mauritanie avant de rejoindre l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). « Aujourd'hui, je me passionne pour la généalogie, les recherches historiques. J'ai deux ordinateurs, un scanner, une imprimante ! »

Le Paradis sur terre d'Anne-Marie Lemeland



Anne-Marie Lemeland, 81 ans. Ancienne d'Indochine et d'Algérie. Originaire de la Haye du Puits (Manche).

Chevelure rousse pétante, énormes lunettes de soleil rose, longue robe bleue... Anne-Marie Lemeland détonne

joyeusement dans l'Institution. Sa chambre, impeccablement rangée et envahie de meubles exotiques, aussi.

Cette fille de notaire Normand ne se voyait pas avec « une vie normale ». À 22 ans, elle s'engage et part en d'Indochine : « Je faisais du social. » Basée à Haïphong, Anne-Marie gère le foyer, écrit le courrier pour les soldats, accompagne les mourants... Et attrape des maladies qui attaquent son système digestif. À vie. Mais Anne-Marie refuse de se faire réformer. Après une longue convalescence, elle reprend du service durant la guerre d'Algérie, comme secrétaire d'amiral. En 1970, elle devient sous-directrice de l'École de formation du personnel féminin de la Marine, à Brest.

En 2007, elle quitte sa maison de retraite de la Manche pour l'Institution. « Quand j'ai su que j'étais acceptée, j'ai pleuré de joie pendant trois jours ! Être reçue par le Gouverneur, le médecin général... c'est un tel honneur d'être ici. Le Paradis sur terre ! »

Joseph Lardy en pension depuis 50 ans



Joseph Lardy, 73 ans. Ancien de la guerre d'Algérie. Originaire de Faymoreau (Vendée).

Joseph Lardy n'aime pas bien parler de lui. Trop timide. « Raconter la guerre, ce n'est pas mon truc. Je ne vois pas

à quoi ça sert de rabâcher. » Blessé à 22 ans en Algérie, il est arrivé à l'Institution en 1959 pour une rééducation.

« J'étais l'un des plus jeunes, j'ai même connu des gars nés avant la guerre de 1870. » Au début, le jeune appelé retrouve ses copains d'Algérie : « Nous étions toute une ribambelle. Les autres soldats ne nous considéraient pas comme des anciens combattants puisque nous étions allés là-bas pour une opération de « maintien de l'ordre ». »

Les mois passent et les copains rentrent chez eux : « Pour moi, il y a eu des complications, je ne suis jamais parti d'ici. »

En cinquante ans d'Institution, Joseph a connu neuf Gouverneurs, visité le musée de l'Armée une vingtaine de fois : « Je n'ai jamais eu envie d'aller ailleurs. Je suis bien ici, j'ai mon indépendance. Tout est fait pour les gens en fauteuil. Et puis on n'a pas à faire étalage de nos blessures. »



L'atelier de fabrication des prothèses.

Les autres pensionnaires de l'Ouest.

Maurice Chauvet, 91 ans, ancien du commando Kieffer 39-45 (né à Gâvre, Loire-Atlantique). Michel Baudouin, 74 ans, ancien d'Algérie (Saint-Lumine-de-Coutais, Loire-Atlantique). Médecin colonel Georges Pessereau, 93 ans, ancien de 39-45 et d'Indochine (Les Pieux, Manche). Adjudant-chef Marcel Cressenville, 96 ans, ancien de 39-45 (Villedieu-les-Poêles). Jean Poulain, 73 ans, ancien d'Algérie (Dinan).